

## **BOULEDEGARE**

René et Yvonne sont radieux; ils fêtent leur anniversaire de mariage dans un restaurant de la belle station balnéaire de Châtelailon-Plage.

Attablés dans le charmant restaurant « Les flots » leurs regards embrassent tout l'horizon ; l'océan à perte de vue est magnifique. Quelle paix, quelle douceur, le ciel est d'un bleu immaculé. René et Yvonne voudraient que cet instant demeure à jamais.

René prend la main de sa femme et se remémore leur voyage de noces.

« Te souviens-tu ma chérie de notre arrivée à la gare de Châtelailon pour notre lune de miel ? J'étais tellement heureux de ce voyage avec toi que j'ai tout photographié pour ne rien oublier de nos délicieux moments : notre montée dans le train, l'intérieur du wagon, les paysages qui défilaient par la fenêtre, notre arrivée sur le quai, le hall de la gare, les chariots remplis de bagages...

« Toutes nos photos sont collées dans notre album de mariage et tu as réalisé un bel ouvrage en intercalant les photos anciennes de cette gare construite lors de l'essor des bains de mer en 1873 et les nôtres ; celle-ci était d'ailleurs la plus fréquentée du département charentais !

« Une arrivée vraiment épique ma chérie ! Nous étions tellement pressés de nous retrouver à l'hôtel Beauséjour que nous avons oublié nos bagages sur le quai et c'est une fois dans la chambre que nous nous en sommes aperçus. Nous avons alors couru à perdre haleine jusqu'à la gare et heureusement, nos amis avaient eu la formidable idée d'inscrire en grosses lettres « Just married » sur nos valises ; le chef de gare avait empilé celles-ci bien en vue, se doutant que de jeunes mariés dans leur précipitation les avaient oubliées et reviendraient très vite les rechercher. Nous avons hurlé de joie en les

apercevant, tu as même esquissé un pas de danse autour de celles-ci, ce qui a fait rire les voyageurs qui patientaient en attendant leur train.

« Comme je t'ai trouvé ravissante mon Yvonne la toute première fois, quand je t'ai vu assise sur un banc face à la mer. Te rappelles-tu ? Je t'ai demandé si je pouvais m'asseoir. Tu as hoché de la tête et gentiment tu as posé le livre sur tes genoux et entamé la conversation sans trop te poser de questions. Tu m'as dit profiter de vacances avec des amis. J'étais venu avec des copains à moto pour une ballade à la mer. Après avoir longuement bavardé, nous avons décidé ensemble de prendre un verre le lendemain dans un bar du centre ville « Le café de la Poste », ainsi il serait plus facile de nous retrouver dans une localité que nous connaissions peu. Tu habitais la Région parisienne et moi Toulouse, deux régions vraiment très distantes l'une de l'autre.

Les vacances terminées, le cœur gros, nous avons échangé nos adresses en espérant que chacun n'oublierait pas l'autre. Après de longs échanges épistolaires, nous avons décidé de nous revoir. Je suis allé te retrouver dans ce petit café de banlieue proche de chez toi et là nous nous sommes embrassés longuement pour la première fois. Nous étions tellement amoureux, tu riais, tu parlais, tu racontais. J'étais fou de joie de te voir si heureuse. Nous avons très vite parlé de mariage, nous étions libres l'un et l'autre, nous avons eu quelques petites histoires amoureuses mais sans lendemain.

Nous avons désiré tous deux habiter Châtelailon car nous étions tombés sous le charme de cette jolie station balnéaire, la ville de notre rencontre. Tu as eu très vite le bonheur d'être mutée comme institutrice et après ton installation je suis venue te retrouver, une entreprise de carrosserie acceptait de m'embaucher !

« Que de délicieuses journées avec toi mon Yvonne ! Et celui ou au retour d'un week end passé à Saintes, te souviens-tu quand ce petit miaulement déchirant nous a fait revenir sur nos pas ?

« Sous l'un des bancs de la gare de Châtelailon un petit chat malingre était tapi. Lorsque nous nous sommes approchés, il est venu se frotter contre tes jambes. Doucement tu l'as pris dans tes bras, il faisait si fragile, ses grands bleus te regardaient implorants ; tu m'as regardé et tu as dit : « *Regarde cette petite boule, n'est-elle pas adorable ? Nous ne pouvons faire comme si nous ne l'avions pas vu... Emmenons-la chez nous, tu veux bien, tu es d'accord mon René ?* ».

« Comment te dire non, et c'est ainsi que Bouledegare est entrée dans notre vie. Nous l'avons nommée ainsi puisque cette petite boule avait été trouvée dans notre gare. C'était une évidence et son prénom bien significatif !

Après ce long long discours, René s'est tu, son regard est sombre, s'égaré vers le lointain... Yvonne lui prend doucement l'autre main car René n'a pas lâché la sienne depuis le début du repas.

« Oui mon chéri notre rencontre a été merveilleuse, tu as résumé notre amour avec tant d'émotions, j'ai bu tes paroles, Je t'aime plus que tout. Nous avons longuement discuté et avons pris ensemble cette décision. Tu as 90 ans et moi 88. Nous sommes souvent très fatigués, notre médecin semblait inquiet lors de notre dernière consultation. « Prenez soin de vous, reposez-vous le plus possible, nous a-t-il dit. »

« Nous savons qu'un jour la vie va nous séparer ; alors ce départ que nous avons préparé ensemble il ne doit pas être triste, nous sommes et resterons pour toujours unis; d'ailleurs tout est prêt. Après ce délicieux repas, nous revêtrons nos plus beaux habits, la robe violette à pompons que tu m'as

offerte à cette occasion et ton costume gris qui te va si bien. Le coiffeur chez qui nous sommes allés hier nous a fait une jolie coupe à chacun et le collier que tu m'as offert est à mon cou mon René comme la montre que je t'ai choisie et que tu portes au poignet ».

Mardi dernier Yvonne s'est rendue chez le droguiste afin d'acheter une épaisse sangle, le commerçant curieux lui a demandé ce qu'elle comptait en faire. Les yeux pleins de malice, Yvonne lui a dit : « *c'est un secret. Je saurai l'utiliser à bon escient* ».

René s'en est bien amusé lorsque Yvonne lui a raconté la conversation « Il voulait vraiment savoir, tu sais? Il semblait triste de ne pas obtenir une réponse précise sur l'achat de la sangle ». Tous deux ont ri comme des enfants. Si complices, si remplis d'amour, si beaux malgré leur grand âge.

Je m'appelle Bouledegare, je suis une chatte gris moucheté avec de grands yeux bleus. J'ai eu le bonheur d'être adoptée toute petite par René et Yvonne, alors que j'errais dans la gare de Châtelailon. Moi aussi je ne suis plus toute jeune. Je passe mon temps à dormir pelotonnée dans la jolie corbeille garnie d'un tissu brodé par Yvonne. Je me réveille juste pour me régaler des mets délicieux que ma maîtresse me cuisine. Je suis une chatte comblée, leur enfant pourrait-on dire. Yvonne n'a pas eu le bonheur d'être enceinte malgré son grand désir d'être maman, aussi a-t-elle reporté toute sa tendresse, tout son amour, sur moi. J'aime me blottir dans ses bras et ceux de René, j'adore écouter les yeux mi-clos en ronronnant leurs conversations.

J'ai compris depuis longtemps la préparation de leur départ. J'étais sur les genoux de René.

J'ai tout entendu. Ensemble ils avaleront les cachets à l'aide du verre d'eau posé sur la table de nuit. Puis la sangle cachée sous le lit leur servira, une fois allongés sur leurs draps, à s'attacher dans les bras l'un de l'autre. Ils auront revêtu leurs beaux habits et seront prêts à passer dans « l'autre monde » l'au-delà, comme ils disent, pour une nouvelle existence.

Un nouveau bonheur à deux, pour un autre ailleurs; il ne faudra pas les détacher ont-ils noté sur un feuillet ; surtout ne pas les détacher, unis et liés pour toujours ont-ils écrits en grosses lettres.

René et Yvonne sont rentrés dans leur joli pavillon, ils ont même pensé à mettre un mot pour que le facteur entre facilement et les trouve; « *nous sommes alités, voulez-vous bien entrer dans notre chambre, merci Facteur* ». Ils ont revêtu leurs habits préparés avec soin sur la chaise. Je ronronne et viens me frotter à eux ; tous deux me regardent. Je vois d'un coup leur regard atterré, ils s'assoient sur le lit, des larmes coulent des beaux yeux d'Yvonne et René baisse lourdement la tête. Ils se prennent la main et je comprends...

« Ils m'avaient oubliée, moi, Bouledegare, moi leur enfant adopté. Quelle décision devaient-ils choisir? Me faire prendre les cachets et me ligoter avec eux, m'abandonner à mon sort mais peut être alors serai-je mise dans un refuge, ajouter un mot sur la feuille destinée au facteur : trouver une nouvelle famille pour notre chatte que nous aimons tant ? ».René et Yvonne ont une décision terrible à prendre. Tous deux me contemplent et leur tristesse est incommensurable, éplorées, malheureux... ne sachant que faire de ma destinée.